

POIL DE CAROTTE

Comédie en un acte

de Jules Renard

Représentée pour la première fois le 2 mars 1900, au théâtre Antoine.

À notre Antoine.

PERSONNAGES

M. Lepic
Poil de Carotte
Mme Lepic
Annette

La scène se passe à une heure de l'après-midi, dans un village de la Nièvre.

Une cour bien « meublée », entretenue par Poil de Carotte. À droite, un tas de fagots rangés par Poil de Carotte. Une grosse bûche où Poil de Carotte a l'habitude de s'asseoir. Une brouette et une pioche.

Derrière le tas de fagots, en perspective jusqu'au fond de la cour, une grange et des petits « toits » : toit des poules, toit des lapins, toit du chien. C'est dans la grange que Poil de Carotte passe le meilleur de ses vacances, par les mauvais temps.

Un arbre au milieu de la cour, un banc circulaire au pied de l'arbre.

À gauche, la maison des Lépïc, vieille maison à mine de prison. Un rez-de-chaussée surélevé. Murs presque aussi larges que hauts. — Au premier plan, l'escalier. Six marches et deux rampes de fer. Porte alourdie de clous. Marteau. Une culotte de chasseur, garnie de boue, est accrochée au mur. — Au deuxième plan, une fenêtre, avec des barreaux et des volets, d'où Mme Lépïc surveille d'ordinaire Poil de Carotte. Un puits, formant niche dans le mur. — Au fond, à gauche, une porte pleine dans un pan de mur. C'est par cette porte qu'entre et sort le monde, librement. Pas de sonnette. Un loquet. — Au fond, à droite, une grille pour les voitures, puis la rue et la campagne, un clair paysage de septembre : noyers, prés, meules, une ferme.

Scène première

POIL DE CAROTTE, M. LÉPIC.

Poil de Carotte, nu-tête, est habillé maigrement. Il use les effets que son frère Félix a déjà usés. Une blouse noire, une ceinture de cuir noir avec l'écusson jaune des collégiens, un pantalon de toile grise trop court, des chaussons de lisière ; pas de cravate à son col de chemise étroit et mou. Cheveux souples comme paille et couleur de paille quand elle a passé l'hiver dehors, en meule.

M. Lépïc, veston et culotte de velours, chemise blanche de « Monsieur » empesée et un gilet, pas de cravate non plus, une chaîne de montre en or. Un large chapeau paille, des galoches, puis des souliers de chasse.

Au lever de rideau, Poil de Carotte, au fond, donne de l'herbe à ses lapins. Il vient au premier plan couper avec une pioche les herbes de la cour. Il pioche, plein d'ennui, près de sa brouette. M. Lépïc ouvre la porte et paraît sur la première marche de l'escalier, un journal à la main. En entendant ouvrir la porte, Poil de Carotte a peur. Il a toujours peur.

M. LÉPIC

À qui le tour de venir à la chasse ?

POIL DE CAROTTE

C'est à moi.

M. LÉPIC

Tu es sûr ?

POIL DE CAROTTE

Oui, papa : tu as emmené mon frère Félix la dernière fois, et il vient de sortir avec ma mère qui allait chez M. le curé. Il a emporté ses lignes : il pêchera toute la soirée au moulin.

M. LÉPIC

Et toi, que fais-tu là ?

POIL DE CAROTTE

Je désherbe la cour.

M. LÉPIC

Tout de suite après déjeuner ? C'est mauvais pour la digestion.

POIL DE CAROTTE

Ma mère dit que c'est excellent. *(Il jette la pioche.)* Partons-nous ?

M. LEPIC

Oh ! pas si vite. Le soleil est encore trop chaud. Je vais lire mon journal et me reposer.

POIL DE CAROTTE,

avec regret.

Comme tu voudras. *(Il ramasse sa pioche.)* C'est sûr que nous irons ?

M. LEPIC

À moins qu'il ne pleuve.

POIL DE CAROTTE,

regardant le ciel.

Ce n'est pas la pluie que je crains... Tu ne partiras pas sans moi ?

M. LEPIC

Tu n'as qu'à rester là. Je te prendrai.

POIL DE CAROTTE

Je suis prêt. Je n'ai que ma casquette et mes souliers à mettre... Et si tu sors par le jardin ?...

M. LEPIC

Tu m'entendras siffler le chien.

POIL DE CAROTTE

Tu me siffleras aussi ?

M. LEPIC

Sois tranquille.

POIL DE CAROTTE

Merci, papa. Je porterai ta carnassière.

M. LEPIC

Je te la prête. J'ai assez de mon fusil.

POIL DE CAROTTE

Moi, je prendrai un bâton pour taper sur les haies et faire partir les lièvres. À tout à l'heure, papa. En t'attendant, je désherbe ce coin-là.

M. LEPIC

Ça t'amuse ?

POIL DE CAROTTE

Ça ne m'ennuie pas. C'est fatigant, au soleil, mais, à l'ombre, ça pioche tout seul. D'ailleurs, ma mère me l'a commandé.

M. Lepic le regarde donner quelques coups de pioche et rentre.

Scène II

POIL DE CAROTTE,

seul.

Par précaution, je vais renfermer le chien qui dort. *(Il ferme la porte d'un des petits toits.)* De cette façon, M. Lepic ne peut pas m'oublier, car il ne peut pas aller à la chasse sans le chien, et le chien ne peut pas aller à la chasse sans moi.

Un bruit de loquet à la porte de la cour. Poil de Carotte croit que c'est Mme Lepic et se remet à piocher.

Scène III

POIL DE CAROTTE, ANNETTE.

Une paysanne pousse la porte et entre dans la cour. Elle regarde Poil de Carotte qui tourne le dos et pioche avec ardeur. Elle traverse la cour, monte l'escalier et frappe à la porte de la maison. Poil de Carotte, étonné que Mme Lepic passe sans rien lui dire de désagréable, risque un œil et se redresse.

POIL DE CAROTTE

Tiens ! ce n'est pas Mme Lepic. Qui demandez-vous... mademoiselle ?

ANNETTE

Elle est habillée comme une paysanne qui a mis ce qu'elle avait de mieux pour se présenter chez ses nouveaux maîtres. Bonnet blanc, caraco noir, jupe grise, panier au bras.

Mme Lepic.

POIL DE CAROTTE,

sans lâcher sa pioche.

Elle est sortie.

ANNETTE

Va-t-elle rentrer bientôt ?

POIL DE CAROTTE

J'espère que oui. – Que désirez- vous ?

ANNETTE

Je suis la nouvelle servante que Mme Lepic a louée jeudi dernier à Lormes.

POIL DE CAROTTE,

important, lâchant sa pioche.

Je sais. Elle m'avait prévenu. Je vous attendais d'un jour à l'autre. Mme Lepic est chez M. le curé. Inutile d'entrer à la maison. Il n'y a personne que M. Lepic qui fait la sieste et qui n'aime guère qu'on le dérange. Du reste, la servante ne le regarde pas. – Asseyez-vous sur l'escalier.

ANNETTE

Je ne suis pas fatiguée.

POIL DE CAROTTE

Vous venez de loin ?

ANNETTE

De Lormes. C'est mon pays.

POIL DE CAROTTE

Et votre malle ?

ANNETTE

Je l'ai laissée à la gare.

POIL DE CAROTTE

Est-elle lourde ?

ANNETTE

Il n'y a que des nippes dedans.

POIL DE CAROTTE

Je dirai au facteur de l'apporter demain matin, dans sa voiture à âne. Vous avez votre bulletin ?

ANNETTE

Le voilà !

POIL DE CAROTTE

Ne le perdez pas. – Comment vous appelez-vous ?

ANNETTE

Annette Perreau.

POIL DE CAROTTE

Annette Perreau... Je vous appellerai Annette. C'est facile à prononcer. – Moi, je suis Poil de Carotte.

ANNETTE

Plaît-il ?

POIL DE CAROTTE

Poil de Carotte. – Vous savez bien ?

ANNETTE

Non.

POIL DE CAROTTE

Le plus jeune des fils Lepic, celui qu'on appelle Poil de Carotte. Mme Lepic ne vous a pas parlé de moi ?

ANNETTE

Du tout.

POIL DE CAROTTE

Ça m'étonne. – Vous êtes contente d'être au service de la famille Lepic ?

ANNETTE

Je ne sais pas. Ça dépendra.

POIL DE CAROTTE

Naturellement. – La maison est assez bonne.

ANNETTE

Il y a beaucoup de travail ?

POIL DE CAROTTE

Non. Dix mois sur douze, M. et Mme Lepic vivent seuls. Vous avez un peu de mal pendant que nous sommes en vacances, mon frère et moi. Ce n'est jamais écrasant.

ANNETTE

Oh ! je suis forte.

POIL DE CAROTTE

Vous paraissez solide... D'ailleurs, je vous aide. (*Étonnement d'Annette.*) Je veux dire... (*Géné, il s'approche.*) Écoutez, Annette quand je suis en vacances, je ne peux pas toujours jouer comme un fou ; alors, ça me distrait de vous aider... Comprenez-vous ?

ANNETTE,

écarquillant les yeux.

Non. Vous m'aidez ? À quoi, monsieur Lepic ?

POIL DE CAROTTE

Appelez-moi Poil de Carotte. C'est mon nom.

ANNETTE

Monsieur Poil de Carotte.

POIL DE CAROTTE

Pas monsieur... M. Poil de Carotte !... Si Mme Lepic vous entendait, elle se tordrait. Appelez-moi Poil de Carotte, tout court, comme je vous appelle Annette.

ANNETTE

Poil de Carotte, ce n'est pas un nom de chrétien. Vous avez un autre nom, un petit nom de baptême.

POIL DE CAROTTE

Il ne sert pas depuis le baptême... On l'a oublié.

ANNETTE

Où avez-vous pris ce surnom ?

POIL DE CAROTTE

C'est Mme Lepic qui me l'a donné, à cause de la couleur de mes cheveux.

ANNETTE

Ils sont blonds.

POIL DE CAROTTE

Blond ardent. Mme Lepic les voit rouges. Elle a de bons yeux. Appelez-moi Poil de Carotte.

ANNETTE

Je n'ose pas.

POIL DE CAROTTE

Puisque je vous le permets !

ANNETTE

Poil... de...

POIL DE CAROTTE

Puisque je vous l'ordonne ! – Et prenez cette habitude tout de suite, car dès demain matin, – ce soir je vais à la chasse avec M. Lepic, – dès demain matin, nous nous partagerons la besogne.

ANNETTE

Que me dites-vous là ?

Elle rit.

POIL DE CAROTTE,

froid.

Vous êtes de bonne humeur.

ANNETTE

Excusez-moi.

POIL DE CAROTTE

Oh ! ça ne fait rien !... Entendons-nous, afin que l'un ne gêne pas l'autre. Nous nous levons tous deux à cinq heures et demie précises.

ANNETTE

Vous aussi ?

POIL DE CAROTTE

Oui. Je ne fais qu'un somme, mais je ne peux pas rester au lit le matin. Je vous réveillerai. Nos deux chambres se touchent, près du grenier. Aussitôt levé, je m'occupe des bêtes. J'ai une passion pour les bêtes. Je porte la soupe au chien. Je jette du grain aux poules et de l'herbe aux lapins. – De votre côté, vous allumez le feu et vous préparez les déjeuners de la famille Lepic. Mme Lepic...

ANNETTE

Votre mère ?

POIL DE CAROTTE

Oui... prend du café au lait. M. Lepic...

ANNETTE

Votre père ?

POIL DE CAROTTE

Oui, – ne m’interrompez pas, Annette, – M. Lepic prend du café noir et mon frère Félix du chocolat.

ANNETTE

Et vous ?

POIL DE CAROTTE

Vous, Annette, on vous gâtera les premiers jours. Vous prendrez probablement du café au lait, comme Mme Lepic. Après, elle avisera.

ANNETTE

Et vous ?

POIL DE CAROTTE

Oh ! moi je prends ce que je veux dans le buffet : un reste de soupe, je mange un morceau de pain sur le pouce, je varie, ou rien. Je n’ai pas une grosse faim au saut du lit.

ANNETTE

Vous n’aimez pas, comme votre frère, M. Félix, le chocolat ?

POIL DE CAROTTE

Non, à cause de la peau. Toute la matinée, je travaille à mes devoirs de vacances. Vous, Annette, vous ne vous croisez pas les bras ; vous attrapez les chaussures, graissez à fond les souliers de M. Lepic.

ANNETTE

Bien.

POIL DE CAROTTE

Ne cirez pas trop les bottines : le cirage les brûle.

ANNETTE

Bien, bien.

POIL DE CAROTTE

Vous faites les lits, les chambres, le ménage. Ah ! je vous tirerai vos seaux du puits ; vous n’aurez qu’à m’appeler, c’est de l’exercice pour moi... Tenez, que je vous montre. (*Il tire avec peine un seau d’eau qu’il laisse sur la margelle.*) Ça me fortifie... Tant que vous en voudrez, Annette. – Cuisinez-vous un peu ?

ANNETTE

Je sais faire du ragoût.

POIL DE CAROTTE

C’est toujours ça ; mais vous ne serez guère au fourneau. Mme Lepic est un cordon bleu, et, quand elle a bon appétit, on se lèche les doigts. – À midi sonnant, je vais à la cave.

ANNETTE

Ah ! c’est vous qui avez la confiance ?

POIL DE CAROTTE

Oui, Annette, c’est moi, et puis l’escalier est dangereux. Ces fonctions me rapportent : je vends les vieilles feuillettes à mon bénéfice et je place l’argent dans le tiroir de Mme Lepic. – N’ayez crainte, Annette, parce que j’ai la clef de la cave, vous ne serez pas privée de vin.

ANNETTE

Oh ! une goutte à chaque repas...

POIL DE CAROTTE

Moi, jamais... Le vin me monte à la tête ; je ne bois que de notre eau, qui est la meilleure du village. – Bien entendu, vous servez à table. On change d'assiettes le moins possible.

ANNETTE

Tant mieux !

POIL DE CAROTTE

C'est à cause des assiettes. Après le repas, la vaisselle. Quelquefois, je vous donne un coup de main.

ANNETTE

Pour la laver ?

POIL DE CAROTTE

Pour la ranger, Annette, quand on a sorti le beau service.

ANNETTE

Il y a souvent de la société ?

POIL DE CAROTTE

Rarement. M. Lepic, qui n'aime pas le monde, fait la tête aux invités de Mme Lepic, et ils ne reviennent plus. – Par exemple, le soir, Annette, je n'ai rien à faire.

ANNETTE

Rien ?

POIL DE CAROTTE

Presque rien. Je m'occupe à ma guise, en fumant une cigarette.

ANNETTE

Oh ! Oh !

POIL DE CAROTTE

Oui, M. Lepic m'en offre quelquefois, et ça l'amuse, parce que ça me donne un peu mal au cœur. – Je bricole, je jardine, je cultive des fleurs, j'arrache un panier de pommes de terre, des pois secs que j'écosse à mes moments perdus.

ANNETTE

Quoi encore ?

POIL DE CAROTTE

Oh ! je ne me foule pas. Quand vous êtes arrivée, je désherbaus la cour, sans me biler. Des oies avec leur bec iraient plus vite que moi.

ANNETTE

Et c'est tout ?

POIL DE CAROTTE

C'est tout. Je fais peut-être aussi quelques commissions pour Mme Lepic, chez l'épicière, la fermière, ou, à la ville, chez le pharmacien... et le reste du temps, je suis libre.

ANNETTE

Et votre frère Félix, qu'est-ce qu'il fait toute la journée ?

POIL DE CAROTTE

Il n'est pas venu en vacances pour travailler. Et il n'a pas ma santé. Il est délicat...

ANNETTE

Il se soigne.

POIL DE CAROTTE

C'est son affaire... – Pendant que je me repose, l'après-midi, vous, Annette, ah ! ça, c'est pénible, vous allez le plus souvent à la rivière.

ANNETTE

Ils salissent tant de linge ?

POIL DE CAROTTE

Non, mais il y a les pantalons de chasse de M. Lepic par la pluie, il rapporte des kilos de boue. Ça sèche et c'est indécrottable. Il faut savonner et taper dessus à se démettre l'épaule. Annette, les pantalons de M. Lepic se tiennent droit dans la rivière comme de vraies jambes !

ANNETTE

Il ne porte donc pas de bottes ?

POIL DE CAROTTE

Ni bottes, ni guêtres. Il ne se retrousse même pas. M. Lepic est un vrai chasseur. – Au fond, je crois qu'il patauge exprès pour contrarier Mme Lepic...

ANNETTE,

curieuse.

Ils se taquent ?

POIL DE CAROTTE

...mais, comme ce n'est pas Mme Lepic qui va à la rivière, il ne contrarie que vous. Tant pis pour vous, ma pauvre Annette, je n'y peux rien : vous êtes la servante.

ANNETTE

Ils sont sévères ?

POIL DE CAROTTE,

confidentiel.

Écoutez, Annette, sans quoi vous feriez fausse route : c'est M. Lepic qui a l'air sévère et c'est Mme Lepic... chut ! (*Il entend du bruit et se précipite sur sa pioche. Une femme passe dans la rue. Il se rassure.*) Ce chardon m'agaçait... Oui, Annette. (*Il jette sa pioche, s'assied dans la brouette, met une corbeille de pois sur ses genoux et écosse. Annette en prend une poignée.*) Oh ! laissez, profitez de votre reste... – Oui, Annette, M. Lepic, à première vue, impressionne, mais on ne le voit guère. Il est tout le temps dehors, à Paris, pour un procès interminable, ou à la chasse pour notre garde-manger. À la maison, c'est un homme préoccupé et taciturne. Il ne rit que dans sa barbe, et encore ! il faut que mon frère Félix soit bien drôle... Il aime mieux se faire comprendre par un geste que par un mot. S'il veut du pain, il ne dit pas : « Annette, donnez-moi le pain. » Il se lève et va le chercher lui-même, jusqu'à ce que vous preniez l'habitude de vous apercevoir qu'il a besoin de pain.

ANNETTE

C'est un original.

POIL DE CAROTTE

Vous ne le changerez pas.

ANNETTE

Il vous aime bien ?

POIL DE CAROTTE

Je le suppose. Il m'aime à sa manière, silencieusement.

ANNETTE

Il n'a donc pas de langue ?

POIL DE CAROTTE

Si, Annette, à la chasse, une fameuse pour son chien. Il n'en a pas pour la famille.

ANNETTE

Même pour se disputer avec Mme Lepic ?

POIL DE CAROTTE

Non. Mais Mme Lepic parle et se dispute toute seule, et, plus M. Lepic se tait, plus elle cause avec tout le monde, avec M. Lepic qui ne répond pas, avec frère Félix qui répond quand il veut, avec moi qui réponds quand elle veut, et avec le chien qui remue la queue.

ANNETTE

Elle est toquée ?

POIL DE CAROTTE

Vous dites ? – Faites attention, Annette, elle n'est pas sourde.

ANNETTE

Elle est maligne ?

POIL DE CAROTTE

Pour vous, la servante, elle est bien, en moyenne. Tantôt elle vous appelle ma fille, et tantôt espèce d'hébétée ; pour M. Lepic, elle est comme si elle n'existait pas ; pour mon frère Félix, c'est une mère. Elle l'adore.

ANNETTE

Et pour vous ?

POIL DE CAROTTE,

vague.

C'est une mère aussi.

ANNETTE

Elle vous adore ?

POIL DE CAROTTE

Nous n'avons pas, Félix et moi, la même nature.

ANNETTE

Elle vous déteste, hein ?

POIL DE CAROTTE

Personne ne le sait, Annette. Les uns disent qu'elle ne peut pas me souffrir, et, les autres, qu'elle m'aime beaucoup, mais qu'elle cache son jeu.

ANNETTE

Vous devez le savoir mieux que n'importe qui.

POIL DE CAROTTE,

Il se lève et pose la corbeille de pois près du mur

Si elle cache son jeu, elle le cache bien.

ANNETTE

Pauvre petit monsieur !...

POIL DE CAROTTE

Une dernière recommandation, Annette. N'oubliez pas, à la tombée de la nuit...

ANNETTE

Vous avez l'air plutôt gentil.

POIL DE CAROTTE

Ah ! vous trouvez ?.. Il paraît qu'il ne faut pas s'y fier.

ANNETTE

Non ?

POIL DE CAROTTE

Il paraît.

ANNETTE

Vous avez des petits défauts ?

POIL DE CAROTTE

Des petits et des gros. Je les ai tous. (*Il compte sur ses doigts.*) Je suis menteur, hypocrite, malpropre, ce qui ne m'empêche pas d'être paresseux et têtu...

ANNETTE

Tout ça à la fois ?

POIL DE CAROTTE

Et ce n'est pas tout. J'ai le cœur sec et je ronfle... Il y a peut-être autre chose... Ah ! je boude, et c'est même là peut-être le principal de mes défauts. On affirme que, malgré les coups, je ne m'en corrigerai jamais...

ANNETTE

Elle vous bat ?

POIL DE CAROTTE

Oh ! quelques gifles.

ANNETTE

Elle a la main leste ?

POIL DE CAROTTE

Une raquette.

ANNETTE

Elle vous donne de vraies gifles ?

POIL DE CAROTTE,

léger.

Ça ne me fait pas de mal ; j'ai la peau dure. C'est plutôt le procédé qui m'humilie, parce que je commence à être un grand garçon. Je vais avoir seize ans.

ANNETTE

Je ne peux pas me figurer que vous êtes un mauvais sujet.

POIL DE CAROTTE

Patience, vous y viendrez.

ANNETTE

Je ne crois pas.

POIL DE CAROTTE

Mme Lepic vous y amènera.

ANNETTE

Si je veux.

POIL DE CAROTTE

De gré ou de force, Annette ; elle vous retournera comme une peau de lièvre, et je ne vous conseille pas de lui résister.

ANNETTE

Elle me mangerait ?

POIL DE CAROTTE

Elle se gênerait !...

ANNETTE

Bigre !

POIL DE CAROTTE

Je veux dire qu'elle vous flanquerait à la porte.

ANNETTE

Si je m'en allais tout de suite ?

POIL DE CAROTTE,

inquiet.

Attendez quelques jours. Mme Lepic fera bon accueil à votre nouveau visage. Comptez sur un mois d'agrément avec elle et, jusqu'à ce qu'elle vous prenne en grippe, demeurez ici, Annette ; vous n'y serez pas plus mal qu'ailleurs, et... je vous aime autant qu'une autre.

ANNETTE

Je vous conviens ?

POIL DE CAROTTE

Vous ne me déplaitez pas, et je suis persuadé que, si chacun de nous y met du sien, ça ira tout seul.

ANNETTE

Moi, je le souhaite.

POIL DE CAROTTE

Mais dites toujours comme Mme Lepic, soyez toujours avec elle, contre moi.

ANNETTE

Ce serait joli !

POIL DE CAROTTE

Au moins faites semblant, dans notre intérêt ; rien ne nous empêchera, quand nous serons seuls, de redevenir camarades.

ANNETTE

Oh ! je vous le promets.

POIL DE CAROTTE

Vous voyez comme j'ai le cœur sec, Annette, je me confie à la première venue.

ANNETTE

Le fait est que vous n'êtes pas fier.

POIL DE CAROTTE

Je vous prie seulement de ne jamais me tutoyer. L'autre servante me tutoyait sous prétexte qu'elle était vieille, et elle me vexait. Appelez- moi Poil de Carotte comme tout le monde...

ANNETTE,

discrètement.

Non, non.

POIL DE CAROTTE

... ne me tutoyez pas.

ANNETTE

Je ne suis pas effrontée. Je vous jure que...

POIL DE CAROTTE

C'est bon, c'est bon, Annette. – Je vous disais que j'ai une dernière recommandation à vous faire. M. Lepic et moi, nous irons tout à l'heure à la chasse. Comme on rentre tard, j'avale ma soupe et je me couche, éreinté. N'oubliez donc pas, ce soir, de fermer les bêtes. D'ailleurs, c'est toujours vous qui les fermez.

ANNETTE

Un pas de plus ou de moins !

POIL DE CAROTTE

Oh ! oh ! Annette, les premières fois que vous traverserez cette cour noire de nuit, sans lanterne, la pluie sur le dos, le vent dans les jupes...

ANNETTE

J'aurai de la veine si j'en réchappe...

POIL DE CAROTTE

Hier soir, vous n'étiez pas là : j'ai dû les fermer, et je vous certifie, Annette, que ça émotionne.

ANNETTE

Vous êtes donc peureux ?

POIL DE CAROTTE

Oh ! non ! permettez, je ne suis pas peureux. Mme Lepic vous le dira elle-même ; je suis tout ce qu'elle voudra, mais je suis brave. Regardez cette grange. C'est là que je me réfugie quand il fait de l'orage. Eh bien ! Annette, les plus gros coups de tonnerre ne m'empêchent pas d'y continuer une partie de pigeon vole !

ANNETTE

Tout seul ?

POIL DE CAROTTE

C'est aussi amusant qu'à plusieurs. Quand j'ai un gage, j'embrasse ma main ou le mur. Vous voyez si j'ai peur ! Mais chacun nos besognes, Annette une des vôtres, d'après les instructions de Mme Lepic, c'est de fermer les bêtes, le soir, et vous les fermerez.

ANNETTE

Oh ! c'est inutile de nous chamailler déjà : je veux bien, je ne suis pas poltronne.

POIL DE CAROTTE

Moi non plus ! Annette, je n'ai peur de rien, ni de personne. Parfaitement, de personne. (*Avec autorité.*) Mais il s'agit de savoir qui de nous deux ferme les bêtes ; or, la volonté de Mme Lepic, sa volonté formelle...

MME LEPIC,

surgissant.

Poil de Carotte, tu les fermeras tous les soirs.

Scène IV

LES MÊMES, MME LEPIC.

Bandeaux plats, robe princesse marron, une broche au cou, une ombrelle à la main.

Au moment où Poil de Carotte disait : « Je n'ai peur de rien, ni de personne », elle avait ouvert la porte et elle écoutait, surprenante, droite, sèche, muette, sa réponse prête.

POIL DE CAROTTE

Oui, maman.

Il attrape sa pioche et il offre son dos ; il se rétrécit, il semble creuser un trou dans la terre pour se fourrer dedans.

ANNETTE,

curieuse et intimidée, elle salue Mme Lepic.

Bonjour, madame.

MME LEPIC

Bonjour, Annette. Il y a longtemps que vous êtes là ?

ANNETTE

Non, madame, un quart d'heure.

MME LEPIC,

à Poil de Carotte

Tu ne pouvais pas venir me chercher ?

POIL DE CAROTTE

J'y allais, maman.

MME LEPIC

J'en doute.

POIL DE CAROTTE

N'est-ce pas, Annette ?

ANNETTE

Oui, madame.

MME LEPIC

Tu pouvais au moins la faire entrer. On ne t'apprend pas la politesse, à ton collègue ?

ANNETTE

J'étais bien là, madame, et je causais avec monsieur votre fils...

MME LEPIC,

souçonneuse.

Ah ! vous causiez avec monsieur mon fils Poil de Carotte... C'est un beau parleur.

POIL DE CAROTTE

Maman, je la renseignais.

MME LEPIC,

à Poil de Carotte

Sur ta famille. (*À Annette.*) Il a dû vous en dire.

ANNETTE

Lui, madame ! C'est un trop bon petit jeune homme.

MME LEPIC

Oh ! oh ! Annette, il n'a pas perdu son temps avec vous... (*À Poil de Carotte.*) Ôte donc tes mains de tes poches. Je finirai par te les coudre. (*Poil de Carotte ôte sa main de sa poche.*) Regardez ces baguettes de tambour. Il userait un pot de pommade tous les matins si on lui en donnait. (*Poil de Carotte rabat ses cheveux.*) Et ta cravate ?

POIL DE CAROTTE,

cherche à son cou.

Tu dis que je n'ai pas besoin de cravate à la campagne.

MME LEPIC

Oui, mais tu as encore sali ta blouse. Il n'y aurait qu'une crotte de boue sur la terre, elle serait pour toi.

POIL DE CAROTTE,

en louchant, il remarque que son épaule est grise de terre.

C'est la pioche.

MME LEPIC,

accablée de lassitude.

Tu pioches ta blouse, maintenant !

ANNETTE,

pose son panier sur le banc.

Je vais lui donner un coup de brosse, madame.

MME LEPIC

Mais il a fait votre conquête, Annette !... Vous avez de la chance, d'être dans les bonnes grâces de Poil de Carotte. N'y est pas qui veut. Laissez, il se brossera sans domestique. (*Prévenante.*) Vous devez être lasse, ma fille ; entrez à la maison vous rafraîchir, et vous prendrez un peu de repos dans votre chambre. (*Elle ouvre la porte et, du haut de l'escalier.*) Poil de Carotte, monte de la cave une bouteille de vin.

POIL DE CAROTTE

Oui, maman.

MME LEPIC

Et cours à la ferme chercher un bol de crème.

POIL DE CAROTTE

Oui, maman.

MME LEPIC

Trotte ! Ensuite... (*À Annette.*) Votre malle est à la gare ?

ANNETTE

Oui, madame.

MME LEPIC

Poil de Carotte ira la prendre sur sa brouette.

POIL DE CAROTTE

Ah !

MME LEPIC

Ça te gêne ?

POIL DE CAROTTE

Je me dépêcherai.

MME LEPIC

Tu as le feu au derrière ?

POIL DE CAROTTE

Non, maman, mais je dois aller à la chasse, tout à l'heure, avec papa.

MME LEPIC

Eh bien ! tu n'iras pas à la chasse tout à l'heure avec « papa ».

POIL DE CAROTTE

C'est que mon papa...

MME LEPIC

Je t'ai fait déjà observer qu'il était ridicule, à ton âge, de dire « mon papa ».

POIL DE CAROTTE

C'est que mon père me demande d'y aller, et que j'ai promis.

MME LEPIC

Tu dépromettras. – Où est-il, ton père ?

POIL DE CAROTTE

Il fait sa sieste.

MME LEPIC

Elle redescend vers Poil de Carotte qui recule et lève le coude.

Pourquoi ce mouvement ? Annette va croire que je te fais peur. – Je ne veux pas que tu ailles à la chasse.

POIL DE CAROTTE

Bien, maman. Qu'est-ce qu'il faudra dire à mon père ?

MME LEPIC

Tu diras que tu as changé d'idée. C'est inutile de te creuser la tête. Tu m'entends ? Si tu répondais quand je te parle ?

POIL DE CAROTTE

Oui, ma mère. – Oui, maman.

MME LEPIC,

même ton.

Oui, maman. – Tu boudes ?

POIL DE CAROTTE

Je ne boude pas.

MME LEPIC

Si, tu boudes. Pourquoi ? Tu n'y tenais guère, à cette partie de chasse.

POIL DE CAROTTE,

révolte sourde.

Je n'y tenais pas.

MME LEPIC

Oh ! tête de bois ! (*Elle remonte l'escalier.*) Ah ! ma pauvre Annette ! On ne le mène pas comme on veut, celui-là !

ANNETTE

Il a pourtant l'air bien docile.

MME LEPIC

Lui, rien ne le touche. Il a un cœur de pierre, il n'aime personne. N'est-ce pas, Poil de Carotte ?

POIL DE CAROTTE

Si, maman.

MME LEPIC,

qui sait ce qu'elle dit.

Non, maman. Ah ! si je n'avais pas mon Félix !

Elle entre avec Annette et ferme la porte, mais elle la retient. C'est une de ses roueries.

POIL DE CAROTTE

Rasée, ma partie de chasse ! Ça m'apprendra, une fois de plus !

MME LEPIC,

rouvre la porte.

As-tu fini de marmotter entre tes dents ?

Elle entend M. Lepic et ferme la porte. Poil de Carotte se remet à piocher. M. Lepic paraît à la grille, le fusil en bandoulière et la carnassière à la main pour Poil de Carotte.

Scène V

POIL DE CAROTTE, M. LEPIC, PUIS ANNETTE.

M. LEPIC

Allons, y es-tu ?

POIL DE CAROTTE

Ma foi, papa, je viens de changer d'idée. – Je ne vais pas à la chasse.

M. LEPIC

Qu'est-ce qui te prend ?

POIL DE CAROTTE

Ça ne me dit plus.

M. LEPIC

Quel drôle de bonhomme tu fais !... À ton aise, mon garçon.

Il met sa carnassière.

POIL DE CAROTTE

Tu te passeras bien de moi ?

M. LEPIC

Mieux que de gibier.

ANNETTE,

vient à Poil de Carotte, un bol à la main.

Mme Lepic m'envoie vous dire d'aller vite à la ferme chercher le bol de crème.

POIL DE CAROTTE,

jetant sa pioche.

J'y vais. (*À M. Lepic qui s'éloigne.*) Au revoir, papa, bonne chasse !

ANNETTE

C'est M. Lepic ?

POIL DE CAROTTE

Oui.

ANNETTE

Il a l'air maussade.

POIL DE CAROTTE

Il n'aime pas que je lui souhaite bonne chasse : ça porte guigne.

ANNETTE

Vous lui avez répété que Mme Lepic vous avait défendu de le suivre ?

POIL DE CAROTTE

Mais non, Annette. N'auriez-vous pas compris Mme Lepic ? J'ai dit simplement que je venais de changer d'idée.

ANNETTE

Il doit vous trouver capricieux.

POIL DE CAROTTE

Il s'habitue.

ANNETTE

Comme Mme Lepic vous a parlé !

POIL DE CAROTTE

Pour votre arrivée, elle a été convenable.

ANNETTE

Oui ! J'en étais mal à mon aise.

POIL DE CAROTTE

Vous vous y habituerez.

ANNETTE

Moi, à votre place, j'aurais dit la vérité à M. Lepic.

POIL DE CAROTTE,

prenant le bol des mains d'Annette

Qu'est-ce que je désire, Annette ? Éviter les claques. Or, quoi que je fasse, M. Lepic ne m'en donne jamais ; il n'est même pas assez causeur pour me gronder, tandis qu'au moindre prétexte Mme Lepic...

Il lève la main, lâche le bol, et regarde la fenêtre.

ANNETTE

Elle ramasse les morceaux du bol.

N'ayez pas peur, c'est moi qui l'ai cassé... – À votre place j'aurais dit la vérité.

POIL DE CAROTTE

Je suppose, Annette, que je dénonce Mme Lepic et que M. Lepic prenne mon parti : pensez-vous que si M. Lepic attrapait Mme Lepic à cause de moi, Mme Lepic, à son tour, ne me rattraperait pas dans un coin ?

ANNETTE

Vous avez un père... et une mère !

POIL DE CAROTTE

Tout le monde ne peut pas être orphelin.

M. LEPIC,

Il reparait à la grille de la cour.

Où diable est donc le chien ? Il y a une heure que je l'appelle.

POIL DE CAROTTE

Dans le toit, papa.

Il va pour ouvrir la porte du chien.

M. LEPIC

Tu l'avais enfermé ?

POIL DE CAROTTE,

malgré lui.

Oui, – par précaution, – pour toi.

M. LEPIC

Pour moi seulement ? C'est singulier. Poil de Carotte, prends garde. Tu as un caractère bizarre, je le sais, et j'évite de te heurter. Mais ce que je refuse d'admettre, c'est que tu te moques de moi.

POIL DE CAROTTE

Oh ! papa, il ne manquerait plus que ça.

M. LEPIC

Bougre ! si tu ne te moques pas, explique tes lubies, et pourquoi tu veux et brusquement tu ne veux plus la même chose.

ANNETTE,

Elle s'approche de Poil de Carotte.

Expliquez. (À M. Lepic.) Bonjour, monsieur.

POIL DE CAROTTE,

à M. Lepic, étonné.

La nouvelle servante, papa ; elle arrive, elle n'est pas au courant.

ANNETTE

Expliquez que ce n'est pas vous qui ne voulez plus.

POIL DE CAROTTE

Annette, si vous vous mêliez de ce qui vous regarde !

M. LEPIC

Ce n'est pas toi ? Qu'est-ce que ça signifie ? Réponds. Répondras-tu, à la fin, bon Dieu !
Poil de Carotte, du pied, gratte la terre.

Scène VI

LES MÊMES, MME LEPIC.

MME LEPIC

Elle ouvre la fenêtre, d'où elle voyait, sans entendre, et d'une voix douce.
Annette, vous avez dit à mon fils Poil de Carotte de passer à la ferme ?

ANNETTE

Oui, madame.

MME LEPIC

Tu as le temps, n'est-ce pas, Poil de Carotte, puisque ça ne te dit plus d'aller à la chasse ?

POIL DE CAROTTE,

comme délivré.

Oui, maman.

ANNETTE,

outrée, bas à M. Lepic

C'est elle qui le lui a défendu.

MME LEPIC

Va, mon gros, ça te promènera.

M. LEPIC

Ne bouge pas.

MME LEPIC

Dépêche-toi, tu seras bien aimable.

Poil de Carotte s'élançe.

M. LEPIC

Je t'ai dit de ne pas bouger.

Poil de Carotte, entre deux feux, s'arrête.

MME LEPIC

Eh bien ! mon petit Poil de Carotte ?

M. LEPIC,

sans regarder Mme Lepic.

Qu'on le laisse tranquille !

Poil de Carotte s'assied, d'émotion.

MME LEPIC,

interdite.

Si vous rentriez, Annette, au lieu de bâiller au nez de ces messieurs ?

Elle ferme à demi la fenêtre.

ANNETTE

Oui, madame. *(Elle s'approche de Poil de Carotte.)* Vous voyez.

POIL DE CAROTTE

Vous avez fait un beau coup.

ANNETTE

Je ne mens jamais, moi.

POIL DE CAROTTE

C'est un tort. Vous ne ferez pas long feu ici.

ANNETTE

Oh ! je trouverai des places ailleurs. Je suis une brave fille.

POIL DE CAROTTE,

grogne.

Je m'en fiche pas mal.

ANNETTE

Vous êtes fâché contre moi ?...

MME LEPIC,

rouvre la fenêtre d'impatience.

Annette !

M. LEPIC,

tend sa carnassière qu'il donne à Annette avec le fusil.

Emportez !

ANNETTE

Il n'est pas chargé, au moins ?

M. LEPIC

Si.

Annette rentre à la maison.

Scène VII

POIL DE CAROTTE, M. LEPIC.

M. LEPIC

Et maintenant, veux-tu me répondre ?

POIL DE CAROTTE

Cette fille aurait bien dû tenir sa langue, mais elle dit la vérité, ma mère me défend d'aller ce soir à la chasse.

M. LEPIC

Pourquoi ?

POIL DE CAROTTE

Ah ! demande-le-lui.

M. LEPIC

Elle te donne un motif.

POIL DE CAROTTE

Elle n'a pas de comptes à me rendre.

M. LEPIC

Elle a besoin de toi ?

POIL DE CAROTTE

Elle a toujours besoin de moi.

M. LEPIC

Tu lui as fait quelque chose ?

POIL DE CAROTTE

Je le saurais. Quand je fais quelque chose à ma mère, elle me le dit et je paye tout de suite. Mais j'ai été très sage cette semaine.

M. LEPIC

Ta mère te défendrait de venir à la chasse ?

POIL DE CAROTTE

Elle me défend ce qu'elle peut.

M. LEPIC

Avec moi ?

POIL DE CAROTTE

Justement.

M. LEPIC

Sans aucune raison ?.. Qu'est-ce que ça peut lui faire ?

POIL DE CAROTTE

Ça lui déplaît, parce que ça me fait plaisir.

M. LEPIC

Tu te l'imagines !

POIL DE CAROTTE

Déjà tu te méfies...

M. LEPIC.

Il fait quelques pas de long en large, s'approche de Poil de Carotte et lui passe la main dans les cheveux.

Redresse donc tes bourraquins, ils te tombent toujours dans les yeux... Qu'est-ce que tu as sur le cœur ? (*Silence de Poil de Carotte oppressé.*) Parle.

POIL DE CAROTTE,

se dresse, résolu.

Papa, je veux quitter cette maison.

M. LEPIC

Qu'est-ce que tu dis ?

POIL DE CAROTTE

Je voudrais quitter cette maison.

M. LEPIC

Parce que ?

POIL DE CAROTTE

Parce que je n'aime plus ma mère.

M. LEPIC,

narquois.

Tu n'aimes plus ta mère, Poil de Carotte ? Ah ! c'est fâcheux. Et depuis quand ?

POIL DE CAROTTE

Depuis que je la connais, – à fond.

M. LEPIC

Voilà un événement, Poil de Carotte. C'est grave, un fils qui n'aime plus sa mère.

POIL DE CAROTTE

Je te prie, papa, de m'indiquer le meilleur moyen de me séparer d'elle.

M. LEPIC

Je ne sais pas. Tu me surprends. Te séparer de ta mère ! Tu ne la vois qu'aux vacances, deux mois par an.

POIL DE CAROTTE

C'est deux mois de trop. – Écoute, papa, il y a plusieurs moyens : d'abord, je pourrais rester au collège toute l'année.

M. LEPIC

Tu t'y ennuierais à périr.

POIL DE CAROTTE

Je bûcherais, je préparerais la classe suivante. Autorise-moi à passer mes vacances au collège.

M. LEPIC

On ne te verrait plus d'un bout de l'année à l'autre ?

POIL DE CAROTTE

Tu viendrais me voir là-bas.

M. LEPIC

Les voyages d'agrément coûtent cher.

POIL DE CAROTTE

Tu profiteras de tes voyages d'affaires, – avec un petit détour.

M. LEPIC

Tu nous ferais remarquer, car la faveur que tu réclames est réservée aux élèves pauvres.

POIL DE CAROTTE

Tu dis souvent que tu n'es pas riche.

M. LEPIC

Je n'en suis pas là. On croirait que je t'abandonne.

POIL DE CAROTTE

Alors, laissons mes études. Retire-moi du collège sous prétexte que je n'y progresse pas, et je prendrai un métier.

M. LEPIC

Lequel choisiras-tu ?

POIL DE CAROTTE

Il n'en manque pas dans le commerce, l'industrie et l'agriculture.

M. LEPIC

Veux-tu que je te mette chez un menuisier de la ville ?

POIL DE CAROTTE

Je veux bien.

M. LEPIC

Ou chez un cordonnier ?

POIL DE CAROTTE

Je veux bien, pourvu que je gagne ma vie.

M. LEPIC

Oh ! tu me permettras de t'aider encore ?

POIL DE CAROTTE

Certainement, une année ou deux, s'il le fallait.

M. LEPIC

Tu rêves, Poil de Carotte ! Me suis-je imposé de grands sacrifices pour que tu cloues des semelles ou que tu rabotes des planches ?

POIL DE CAROTTE,

découragé.

Ah ! papa, tu te joues de moi !

M. LEPIC

Franchement, tu le mérites. Y penses-tu ? Ton frère bachelier, peut-être, et toi savetier !

POIL DE CAROTTE

Papa, mon frère est heureux dans sa famille.

M. LEPIC.

Il va s'asseoir sur le banc.

Et toi, tu ne l'es pas ? Pour quelques petites scènes ? Des misères d'enfant !

POIL DE CAROTTE,

un peu à lui-même.

Il y a des enfants si malheureux qu'ils se tuent !

M. LEPIC

C'est bien rare.

POIL DE CAROTTE

Ça arrive.

M. LEPIC,

toujours narquois.

Tu veux te suicider ?

POIL DE CAROTTE

De temps en temps.

M. LEPIC

Tu as essayé ?

POIL DE CAROTTE

Deux fois.

M. LEPIC

Quand on se rate la première fois, on se rate toujours.

POIL DE CAROTTE

Je reconnais que, la première fois, je n'étais pas bien décidé. Je voulais seulement voir l'effet que ça fait. J'ai tiré un seau du puits et j'ai mis ma tête dedans. Je fermais le nez et la bouche et j'attendais l'asphyxie quand, d'une seule calotte, Mme Lepic – ma mère ! – renverse le seau et me donne de l'air. (*Il rit. M. Lepic rit dans sa barbe.*) Je n'étais pas noyé : je n'étais qu'inondé de la tête aux pieds. Ma mère a cru que je ne savais qu'inventer pour salir notre eau et empoisonner ma famille.

M. LEPIC

À propos de quoi te noyais-tu ?

POIL DE CAROTTE

Je ne me rappelle plus ce que j'avais fait, ce jour-là, à ma mère. Mon premier suicide n'est qu'une gaminerie : j'étais trop petit. Le second a été sérieux.

M. LEPIC

Oh ! oh ! cette figure ! Poil de Carotte.

POIL DE CAROTTE
J'ai voulu me pendre.

M. LEPIC
Et te voilà. Tu n'avais pas plus envie de te pendre que de te jeter à l'eau.

POIL DE CAROTTE
J'étais monté sur le fenil de la grange. J'avais attaché une corde à la grosse poutre, tu sais ?

M. LEPIC
Celle du milieu.

POIL DE CAROTTE
J'avais fait un nœud, et, le cou dedans, les pieds joints au bord du fenil, les bras croisés, comme ça...

M. LEPIC
Oui, oui...

POIL DE CAROTTE
Je voyais le jour par les fentes des tuiles.

M. LEPIC,
troublé.
Dépêche-toi donc.

POIL DE CAROTTE
J'allais sauter dans le vide, on m'appelle.

M. LEPIC,
soulagé.
Et tu es descendu ?

POIL DE CAROTTE
Oui.

M. LEPIC
Ta mère t'a encore sauvé la vie.

POIL DE CAROTTE
Si ma mère m'avait appelé, je serais loin. Je suis redescendu parce que c'est toi, papa, qui m'appelais.

M. LEPIC
C'est vrai ?

POIL DE CAROTTE,
regardant du côté du fenil.
Veux-tu que je remonte ? La corde y est toujours... (*M. Lepic se dirige vers la grange et hésite.*)
Va, va, je ne mens qu'avec ma mère.

M. LEPIC
Il n'entre pas, il revient et saisit la main de Poil de Carotte.
Elle te maltraite à ce point !

POIL DE CAROTTE
Laisse-moi partir.

M. LEPIC
Pourquoi ne te plaignais-tu pas ?

POIL DE CAROTTE

Elle me défend surtout de me plaindre. Adieu, papa.

M. LEPIC

Mais tu ne partiras pas. Je t'empêcherai de faire un coup pareil. Je te garde près de moi et te jure que désormais on ne te tourmentera plus.

POIL DE CAROTTE

Qu'est-ce que tu veux que je fasse ici, puisque je n'aime pas ma mère ?

M. LEPIC,

la phrase lui échappe.

Et moi, crois-tu donc que je l'aime ?

Il marche avec agitation.

POIL DE CAROTTE,

le suit.

Qu'est-ce que tu as dit, papa ?

M. LEPIC,

fortement.

J'ai dit : Et moi, crois-tu donc que je l'aime ?

POIL DE CAROTTE

Il rayonne.

Oh ! Papa, je craignais d'avoir mal entendu.

M. LEPIC

Ça te fait plaisir ?

POIL DE CAROTTE

Papa, nous sommes deux. – Chut ! Elle nous surveille par la fenêtre.

M. LEPIC

Va fermer les volets.

POIL DE CAROTTE

Oh ! non, par les carreaux, elle me foudroierait.

M. LEPIC

Tu as peur ?

POIL DE CAROTTE

Oh ! oui, fais ta commission toi-même. (*M. Lepic va fermer les volets. Il les ferme, le dos tourné à la fenêtre.*) Tu as du courage, lui fermer les volets au nez, en plein jour !... Qu'est-ce qui va se passer ?

M. LEPIC

Mais rien du tout, bêta.

POIL DE CAROTTE

Si elle les rouvre !

M. LEPIC

Je les refermerai. Elle te terrifie donc ?

POIL DE CAROTTE

Tu ne peux pas savoir, tu es un homme, toi. Elle me terrifie... au point que, si j'ai le hoquet, elle n'a qu'à se montrer, c'est fini.

M. LEPIC

C'est nerveux.

POIL DE CAROTTE

J'en suis malade.

M. LEPIC

Ton frère Félix n'en a pas peur, lui ?

POIL DE CAROTTE

Mon frère Félix ! Il est admirable. Je devrais le détester parce qu'elle le gâte, et je l'aime parce qu'il lui tient tête. Quand, par hasard, elle le menace, il attrape un manche à balai, et elle n'approche pas. Quel type ! Aussi elle préfère le prendre par les sentiments : elle dit qu'il est d'une nature trop susceptible, qu'elle n'en ferait rien avec des coups et qu'ils s'appliquent mieux à la mienne.

M. LEPIC

Imite ton frère... défends-toi.

POIL DE CAROTTE

Ah ! si j'osais ! Je n'oserais pas, même si j'étais majeur, et pourtant je suis fort, sans en avoir l'air. Je me battrais avec un bœuf ! Mais je me vois armé d'un manche à balai contre ma mère. Elle croirait que je l'apporte, il tomberait de mes mains dans les siennes, et peut-être qu'elle me dirait merci, avant de taper.

M. LEPIC

Sauve-toi.

POIL DE CAROTTE

Je n'ai plus de jambes ; elle me paralyse ; et puis il faudrait toujours revenir. C'est ridicule, hein ! papa, d'avoir à ce point peur de sa mère ! Ne te fait-elle pas un peu peur aussi ?

M. LEPIC

À moi ?

POIL DE CAROTTE

Tu ne la regardes jamais en face.

M. LEPIC

Pour d'autres raisons.

POIL DE CAROTTE

Quelles raisons, papa ?.. – Oh !...

M. LEPIC

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

POIL DE CAROTTE

Papa, elle écoute derrière la porte.

En effet, Mme Lepic avait entrouvert la porte. Surprise en faute, elle l'ouvre, descend l'escalier et vient peu à peu, avec des arrêts çà et là, ramasser des brindilles de fagots.

Scène VIII

LES MÊMES, MME LEPIC.

MME LEPIC,

à Poil de Carotte

Si tu te dérangeais, Poil de Carotte... Ôte ton pied, s'il te plait !

M. Lepic observe le manège de Mme Lepic et soudain perd patience.

M. LEPIC,

sans regarder Mme Lepic

Qu'est-ce que vous faites là ?

POIL DE CAROTTE

Oh !... oh !...

Il se réfugie dans la grange.

MME LEPIC,

faussement soumise.

Je n'ai pas le droit de ramasser quelques brindilles de fagot ?

M. LEPIC

Allez-vous-en !

MME LEPIC

Début de crise, mouchoir aux lèvres. Le bruit attire Annette sur l'escalier.

Voilà comme on me parle devant une étrangère et devant mes enfants qui me doivent le respect.

Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai donc fait au ciel pour être traitée comme la dernière des dernières ?

M. LEPIC,

calme, à Annette.

Je vous avertis, Annette, que Madame va avoir une crise ; mais ce n'est qu'un jeu ; elle se tord les bras, mais prenez garde, elle n'égratignerait que vous ; elle mange son mouchoir, elle ne l'avale pas ; elle menace de se jeter dans le puits, il y a un grillage. Elle fait semblant de courir partout, affolée, et elle va droit chez le curé.

MME LEPIC,

suffoquée.

Jamais, jamais, je ne remettrai les pieds dans cette maison.

M. LEPIC

À ce soir !

MME LEPIC,

déjà dans la rue, d'une voix lointaine.

Seigneur, ne laisserez-vous pas tomber enfin sur moi un regard de miséricorde ?

ANNETTE

Je vais suivre Madame, elle est dans un état !

M. LEPIC

Comédie !

Annette sort.

Scène IX

POIL DE CAROTTE, M. LEPIC.

M. LEPIC.

Il cherche des yeux Poil de Carotte.

Où es-tu ? (*Il l'aperçoit dans la grange.*) Poltron !

POIL DE CAROTTE

Elle est partie ?

M. LEPIC

Tu peux sortir de ta niche.

POIL DE CAROTTE

Il va voir au fond et revient.

Ce qu'elle file ! J'avais la colique. – Allez-vous-en ! Allez-vous-en !

M. LEPIC

Je n'ai pas eu à le dire deux fois.

POIL DE CAROTTE

Non, mais tu es terrible.

M. LEPIC

Tu trouves ?

POIL DE CAROTTE

Tâte mes mains.

M. LEPIC

Tu trembles !

POIL DE CAROTTE

Je lui paierai ça.

M. LEPIC

Tu vois bien que je saurai te protéger.

POIL DE CAROTTE

Merci, papa.

M. LEPIC

À ton service.

POIL DE CAROTTE

Oui, quand tu seras là. – Mais qu'est-ce qu'elle a pu te faire pour que tu la rembarres comme ça ? Car tu es juste, papa : si tu ne l'aimes plus, c'est qu'elle t'a fait quelque chose de grave ? Tu as des soucis, je le sens, confie-les-moi !

M. LEPIC

J'ai mon procès.

POIL DE CAROTTE

Oh ! j'avoue qu'il ne m'intéresse guère.

M. LEPIC

Ah ! Sais-tu qu'un jour tu seras peut-être ruiné ?

POIL DE CAROTTE

Ça m'est égal. Conte-moi plutôt tes ennuis... avec elle. – Je suis trop jeune ? – Pas si jeune que tu crois. – J'ai déjà une dent de sagesse qui me pousse.

M. LEPIC

Et moi, je viens d'en perdre une des miennes, de sorte qu'il n'y a rien de changé, Poil de Carotte, et le nombre des dents de la famille reste le même.

POIL DE CAROTTE

Je t'assure, papa, que je réfléchis pour mon âge. Je lis beaucoup, au collège, des livres défendus que les externes nous prêtent, des romans.

M. LEPIC

Des bêtises.

POIL DE CAROTTE

Hé ! hé ! c'est instructif. Veux-tu que je devine, veux-tu que je te pose une question ? Au hasard, naturellement. Si tu me trouves trop curieux, tu ne me répondras pas. Je la pose ?

M. LEPIC

Pose.

POIL DE CAROTTE

Ma mère aurait-elle commis...

M. LEPIC,
assis sur un banc.
Un crime ?

POIL DE CAROTTE
Oh ! non.

M. LEPIC
Un péché ?

POIL DE CAROTTE
Ah ! c'en est un.

M. LEPIC
Alors ça regarde M. le curé.

POIL DE CAROTTE
Et toi aussi, car ce serait surtout une faute, tu sais bien ? (*Il pousse.*) Aide-moi donc, papa, une faute...
Il sue.

M. LEPIC
Je ne comprends pas.

POIL DE CAROTTE,
d'un coup.
Une grande faute contre la morale, le devoir et l'honneur ?

M. LEPIC
Qu'est-ce que tu vas chercher là, Poil de Carotte ?

POIL DE CAROTTE
Je me trompe ?

M. LEPIC
Tu en as de bonnes.

POIL DE CAROTTE
Je n'attache aucune importance à mon idée.

M. LEPIC
Rassure-toi ; ta mère est une honnête femme.

POIL DE CAROTTE
Ah ! tant mieux pour la famille !

M. LEPIC
Et moi aussi, Poil de Carotte, je suis un honnête homme.

POIL DE CAROTTE
Oh ! Papa, en ce qui te concerne, je n'ai jamais eu aucun doute.

M. LEPIC
Je te remercie...

POIL DE CAROTTE
Et ce ne serait pas la même chose.

M. LEPIC
Tu es plus avancé que je ne croyais...

POIL DE CAROTTE
Mes lectures !... D'après ce que j'ai lu, c'est toujours ça qui trouble un ménage.

M. LEPIC

Nous n'avons pas ça chez nous.

POIL DE CAROTTE,

un doigt sur sa tempe.

Je cherche autre chose.

M. LEPIC

Cherche, car l'honnêteté dont tu parles ne suffit pas pour faire bon ménage.

POIL DE CAROTTE

Que faut-il de plus ? Ce qu'on nomme l'amour ?

M. LEPIC

Permits-moi de te dire que tu te sers là d'un mot dont tu ignores le sens.

POIL DE CAROTTE

Évidemment, mais je cherche...

M. LEPIC

Rends-toi, va, tu t'égares. Ce qu'il faut dans un ménage, Poil de Carotte, ce qu'il faut surtout, c'est de l'accord, de l'entente...

POIL DE CAROTTE

De la compatibilité d'humeurs !

M. LEPIC

Si tu veux. Or le caractère de Mme Lepic est l'opposé du mien.

POIL DE CAROTTE

Le fait est que vous ne vous ressemblez guère.

M. LEPIC

Ah ! non ! Je déteste, moi, le bavardage, le désordre, le mensonge, – et les curés.

POIL DE CAROTTE

Et ça va mal ? – Oh ! parbleu, je m'en doutais, je remarquais des choses... Et il y a longtemps que... vous ne sympathisez pas ?

M. LEPIC

Quinze ou seize ans.

POIL DE CAROTTE

Mâtin ! Seize ans ! L'âge que j'ai.

M. LEPIC

En effet, quand tu es né, c'était déjà la fin entre ta mère et moi.

POIL DE CAROTTE

Ma naissance aurait pu vous rapprocher.

M. LEPIC

Non. Tu venais trop tard, au milieu de nos dernières querelles. – Nous ne te désirions pas. – Tu me demandes la vérité, je te l'avoue : elle peut servir à t'expliquer ta mère.

POIL DE CAROTTE

Il ne s'agit pas de moi... Je voulais dire qu'à l'occasion, au moindre prétexte, des époux se raccommoient.

M. LEPIC

Une fois, deux fois, dix fois, pas toujours.

POIL DE CAROTTE

Mais une dernière fois ?...

M. LEPIC

Oh ! je ne bouge plus !

POIL DE CAROTTE,

un pied sur le banc.

Comment, papa, toi, un observateur, t'es-tu marié avec maman ?

M. LEPIC

Est-ce que je savais ? Il faut des années, Poil de Carotte, pour connaître une femme, sa femme, et, quand on la connaît, il n'y a plus de remède.

POIL DE CAROTTE

Et le divorce ? À quoi sert-il ?

M. LEPIC

Impossible. Sans ça !... Oui, écœuré par cette existence stupide, j'ai fait des propositions. Elle a refusé.

POIL DE CAROTTE

Toujours la même !

M. LEPIC

C'était son droit. Je n'ai à lui reprocher, comme toi d'ailleurs, que d'être insupportable. Cela suffit peut-être pour que tu la quittes. Cela ne suffit pas pour que je me délivre.

POIL DE CAROTTE

Il s'assied près de M. Lepic

En somme, papa, tu es malheureux ?

M. LEPIC

Dame !

POIL DE CAROTTE

Presque aussi malheureux que moi ?

M. LEPIC

Si ça peut te consoler.

POIL DE CAROTTE

Ça me console jusqu'à un certain point. Ça m'indigne surtout. Moi, passe ! je ne suis que son enfant, mais toi, le père, toi, le maître, c'est insensé, ça me révolte. (*Il se lève et montre le poing à la fenêtre.*) Ah ! mauvaise, mauvaise, tu mériterais...

M. LEPIC

Poil de Carotte !

POIL DE CAROTTE

Oh ! elle est sortie.

M. LEPIC

Ce geste !

POIL DE CAROTTE

Je suis exaspéré, à cause de toi... Quelle femme !

M. LEPIC

C'est ta mère.

POIL DE CAROTTE

Oh ! je ne dis pas ça parce que c'est ma mère. Oui, sans doute. Et après ? Ou elle m'aime ou elle ne m'aime pas. Et, puisqu'elle ne m'aime pas, qu'est-ce que ça me fait qu'elle soit ma mère ?

Qu'importe qu'elle ait le titre, si elle n'a pas les sentiments ? Une mère, c'est une bonne maman, un père, c'est un bon papa. Sinon, ce n'est rien.

M. LEPIC,
piqué, se lève.
Tu as raison.

POIL DE CAROTTE

Ainsi, toi, par exemple, je ne t'aime pas parce que tu es mon père. Nous savons que ce n'est pas sorcier d'être le père de quelqu'un. Je t'aime parce que...

M. LEPIC
Pourquoi ? Tu ne trouves pas.

POIL DE CAROTTE

...Parce que... nous causons là, ce soir, tous deux, intimement, parce que tu m'écoutes et que tu veux bien me répondre au lieu de m'accabler de ta puissance paternelle.

M. LEPIC
Pour ce qu'elle me rapporte !

POIL DE CAROTTE

Et la famille, papa ? Quelle blague !... Quelle drôle d'invention !

M. LEPIC
Elle n'est pas de moi.

POIL DE CAROTTE

Sais-tu comment je la définis, la famille ? Une réunion forcée... sous le même toit... de quelques personnes qui ne peuvent pas se sentir.

M. LEPIC
Ce n'est peut-être pas vrai dans toutes les familles, mais il y a, dans l'espèce humaine, plus de quatre familles comme la nôtre, sans compter celles qui ne s'en vantent pas.

POIL DE CAROTTE
Et tu es mal tombé.

M. LEPIC
Toi aussi.

POIL DE CAROTTE

Notre famille, ce devrait être, à notre choix, ceux que nous aimons et qui nous aiment.

M. LEPIC
Le difficile est de les trouver... Tâche d'avoir cette chance plus tard. Sois l'ami de tes enfants. J'avoue que je n'ai pas su être le tien.

POIL DE CAROTTE
Je ne t'en veux pas.

M. LEPIC
Tu le pourrais.

POIL DE CAROTTE

Nous nous connaissions si peu !

M. LEPIC,
comme s'il s'excusait.

C'est vrai que je t'ai à peine vu. D'abord, ta mère t'a mis tout de suite en nourrice.

POIL DE CAROTTE

Elle a dû m'y laisser un moment.

M. LEPIC

Quand tu es revenu, on t'a prêté quelques années à ton parrain qui n'avait pas d'enfant.

POIL DE CAROTTE

Je me rappelle qu'il m'embrassait trop et qu'il me piquait avec sa barbe.

M. LEPIC

Il raffolait de toi.

POIL DE CAROTTE

Un parrain n'est pas un papa.

M. LEPIC

Ah ! tu vois bien... Puis tu es entré au collège où tu passes ta vie, – comme tous les enfants, – excepté les deux mois de vacances que tu passes à la maison. Voilà.

POIL DE CAROTTE

Tu ne m'as jamais tant vu qu'aujourd'hui ?...

M. LEPIC

C'est ma faute, sans doute ; c'est celle des circonstances, c'est aussi un peu la tienne ; tu te tenais à l'écart, fermé, sauvage. On s'explique.

POIL DE CAROTTE

Il faut pouvoir.

M. LEPIC

Même à la chasse, tu ne dis rien.

POIL DE CAROTTE

Toi non plus. Tu vas devant, je suis derrière, à distance, pour ne pas gêner ton tir, et tu marches, tu marches...

M. LEPIC

Oui, je n'ai de goût qu'à la chasse.

POIL DE CAROTTE

Et si tu te figures que c'est commode de s'épancher avec toi ! Au premier mot, tu sourcilles. – Oh ! cet œil ! – et tu deviens sarcastique.

M. LEPIC

Que veux-tu ? Je ne devinais pas tes bons mouvements. Absorbé par mon diable de procès, fuyant cet intérieur, je ne te voyais pas... Je te méconnaissais. Nous nous rattrapons. – Une cigarette ?

POIL DE CAROTTE

Non, merci. – Est-ce que je gagne à être connu, papa ?

M. LEPIC

Beaucoup. – Parbleu, je te savais intelligent... Fichtre, non, tu n'es pas bête.

POIL DE CAROTTE

Si ma mère m'avait aimé, j'aurais peut-être fait quelque chose.

M. LEPIC

Au contraire, Poil de Carotte. Les enfants gâtés ne font rien.

POIL DE CAROTTE

Ah !... Et tu me croyais intelligent, mais égoïste, vilain au moral comme au physique.

M. LEPIC

D'abord tu n'es pas laid.

POIL DE CAROTTE

Elle ne cesse de répéter...

M. LEPIC

Elle exagère.

POIL DE CAROTTE

Mon professeur de dessin prétend que je suis beau.

M. LEPIC

Il exagère aussi.

POIL DE CAROTTE

Il se place au point de vue pittoresque. Ça me fait plaisir que tu ne me trouves pas trop laid.

M. LEPIC

Et quand tu serais encore plus laid ? Pourvu qu'un homme ait la santé !

POIL DE CAROTTE

Oh ! je me porte bien... Et, au moral, papa, est-ce que tu me crois menteur, sans cœur, boudeur, paresseux ?

M. LEPIC

Arrête, arrête... Je ne sache pas que tu mentes.

POIL DE CAROTTE

Si, quelquefois, pour lui obéir.

M. LEPIC

Alors, ça ne compte pas.

POIL DE CAROTTE

Et me crois-tu le cœur sec ?

M. LEPIC

Ça ne veut rien dire. Moi aussi, j'ai le cœur sec. On nous accuse d'avoir le cœur sec parce que nous ne pleurons pas... Tu serais tout au plus un petit peu boudeur.

POIL DE CAROTTE

Je te demande pardon, papa ; je ne boude jamais.

M. LEPIC

Qu'est-ce que tu fais dans tes coins ?

POIL DE CAROTTE

Je rage, et ça ne m'amuse pas, contre une mère injuste.

M. LEPIC

Et moi qui t'aurais cru plutôt de son côté !

POIL DE CAROTTE

C'est un comble !

M. LEPIC

C'est naturel. La preuve, quand ta mère te demandait, car elle avait cet aplomb : « Lequel aimes-tu mieux, ton papa ou ta maman ? » tu répondais...

POIL DE CAROTTE

« Je vous aime autant l'un que l'autre. »

M. LEPIC

Ta mère insistait : « Poil de Carotte, tu as une petite préférence pour l'un des deux. » Et tu finissais par répondre : « Oui. J'ai une petite préférence... »

POIL DE CAROTTE

« Pour maman. »

M. LEPIC

Pour maman, jamais pour papa. Tu m'agaçais avec ta petite préférence. Tu avais beau ne pas savoir ce que tu disais...

POIL DE CAROTTE

Oh ! que si... Je disais ce qu'elle me faisait dire : entre elle et moi, c'était convenu d'avance.

M. LEPIC

C'est bien elle !

POIL DE CAROTTE

Et elle veut à présent que je dise : mon père, au lieu de mon papa. Mais sois tranquille !

M. LEPIC,

attendri.

Ah ! cher petit !... Comment aurais-je pu te savoir plein de qualités, raisonnable, affectueux, très gentil, tel que tu es, mon cher petit François !

POIL DE CAROTTE,

étonné, ravi.

François ! Tiens ! Tu m'appelles par mon vrai nom.

M. LEPIC

Je devais te froisser, en te donnant l'autre ?

POIL DE CAROTTE

Oh ! pas toi. C'est le ton qui fait tout. (*Avec pudeur.*) Tu m'aimes ?

M. LEPIC

Comme un enfant... retrouvé.

Il serre Poil de Carotte contre lui, légèrement, sans l'embrasser.

POIL DE CAROTTE

Il se dégage un peu.

Si elle nous voyait !

M. LEPIC

Ah ! je n'ai pas eu de chance. Je me suis trompé sur ta nature, comme je m'étais trompé sur celle de ta mère.

POIL DE CAROTTE

Oui, mais à rebours.

M. LEPIC

Et ça compense.

POIL DE CAROTTE

Oh ! non, papa... Je te plains sincèrement. Moi, j'ai l'avenir pour me créer une autre famille, refaire mon existence, et, toi, tu achèveras la tienne, tu passeras toute ta vieillesse auprès d'une personne qui ne se plaît qu'à rendre les autres malheureux.

M. LEPIC,

sans regret.

Et elle n'est pas heureuse non plus.

POIL DE CAROTTE

Comment, elle n'est pas heureuse ?

M. LEPIC

Ce serait trop facile !

POIL DE CAROTTE,

badin.

Elle n'est pas heureuse de me donner des gifles ?

M. LEPIC

Si, si. – Mais elle n'a guère, avec toi, que ce bonheur.

POIL DE CAROTTE

C'est tout ce que je peux lui offrir. Que voudrait-elle de plus ?

M. LEPIC,

grave.

Ton affection.

POIL DE CAROTTE

Mon affection !... La tienne, je ne dis pas...

M. LEPIC

Oh ! la mienne... Elle y a renoncé... La tienne seulement.

POIL DE CAROTTE

Mon affection manque à ma mère ! Je ne comprends plus rien à la vie...

M. LEPIC

Ça t'étonne qu'on souffre de ne pas savoir se faire aimer ?

POIL DE CAROTTE

Et tu crois qu'elle en souffre ?

M. LEPIC

J'en suis sûr.

POIL DE CAROTTE

Qu'elle est malheureuse ?

M. LEPIC

Elle l'est.

POIL DE CAROTTE

Malheureuse, – comme toi ?

M. LEPIC

Au fond, ça se vaut.

POIL DE CAROTTE

Comme moi ?

M. LEPIC

Oh ! personne n'a cette prétention.

POIL DE CAROTTE

Papa, tu me confonds. Voilà une pensée qui ne m'était jamais venue à l'esprit.

Il s'assied et cache sa tête dans ses mains.

M. LEPIC,

avec effort.

Et nous sommes là à gémir. Il faudrait l'entendre. Peut-être qu'elle aussi trouve qu'elle est mal tombée. Qui sait si avec un autre ?.. N'obtenant pas d'elle ce que je voulais, j'ai été rancunier, impitoyable, et, mes duretés pour elle, elle te les a rendues. Elle a tous les torts envers toi, mais, envers moi, les a-t-elle tous ? Il y a des moments où je m'interroge... – Et quand je m'interrogerais

jusqu'à demain ? À quoi bon ? C'est trop tard, c'est fini, et puis en voilà assez... Allons à la chasse une heure ou deux, ça nous fera du bien. (*Il découvre la tête de Poil de Carotte.*) Pourquoi pleures-tu ?

POIL DE CAROTTE,

la figure ruisselante.

C'est ton idée : ma mère malheureuse, parce que je ne l'aime pas.

M. LEPIC,

amer.

Puisque ça te désole tant, tu n'as qu'à l'aimer.

POIL DE CAROTTE,

se redressant.

Moi !

Scène X

LES MÊMES, ANNETTE.

ANNETTE,

accourant.

Monsieur, madame peut-elle rentrer ?

Poil de Carotte s'essuie rapidement les yeux.

M. LEPIC,

redevenu M. Lepic

Elle me demande la permission ?

ANNETTE

Non, monsieur. C'est moi qui viens devant, pour voir si vous êtes toujours fâché.

M. LEPIC

Je ne me fâche jamais. Qu'elle rentre si elle veut : la maison lui appartient comme à moi.

ANNETTE

Elle était allée à l'église.

M. LEPIC

Chez le curé.

ANNETTE

Non, à l'église. Elle a versé un plein bénitier de larmes, elle a bien du chagrin. – Oh ! si, monsieur... La voilà !...

M. Lepic tourne le dos à la porte. Mme Lepic paraît, les yeux baissés, l'air abattu.

POIL DE CAROTTE

Maman ! Maman !

Mme Lepic s'arrête et regarde Poil de Carotte ; elle semble lui dire de parler.

POIL DE CAROTTE,

son élan perdu.

Rien.

Mme Lepic passe et rentre à la maison. Annette sort par la porte de la cour.

Scène XI

POIL DE CAROTTE, M. LEPIC.

M. LEPIC

Que lui voulais-tu ?

POIL DE CAROTTE

Oh ! ce n'est pas la peine.

M. LEPIC

Elle te fait toujours peur ?

POIL DE CAROTTE

Oui. – Moins ! – As-tu remarqué ses yeux ?

M. LEPIC

Qu'est-ce qu'ils avaient de neuf ?

POIL DE CAROTTE

Ils ne lançaient pas des éclairs comme d'habitude. Ils étaient tristes, tristes ! Tu ne t'y laisses plus prendre, toi ? (*Silence de M. Lepic.*) Pauvre papa !... Pauvre maman ! – Il n'y a que Félix. Il pêche lui, là-bas, au moulin... Dire que c'est mon frère ! Qui sait s'il me regrettera ?

M. LEPIC

Tu veux toujours partir ?

POIL DE CAROTTE

Tu ne me le conseilles pas ?

M. LEPIC

Après ce que nous venons de dire ?

POIL DE CAROTTE

Oh ! Papa, quelle bonne causerie !

M. LEPIC

Il y a seize ans que je n'en avais tant dit, et je ne te promets pas de recommencer tous les jours.

POIL DE CAROTTE

Je regrette. – Mais, si je reste, quelle attitude faudra-t-il que j'aie avec ma mère ?

M. LEPIC

La plus simple, la mienne.

POIL DE CAROTTE

Celle d'un homme.

M. LEPIC

Tu en es un.

POIL DE CAROTTE

Si elle me demande qui m'a donné l'ordre d'avoir cette attitude, je dirai que c'est toi.

M. LEPIC

Dis.

POIL DE CAROTTE

Dans ces conditions, ça marcherait peut-être.

M. LEPIC

Tu hésites ?

POIL DE CAROTTE

Je réfléchis, ça en vaut la peine.

M. LEPIC

Tu es long. (*Par habitude.*) Poil de Carotte... François.

POIL DE CAROTTE

Tu t'ennuierais, seul, hein ? Tu ne pourrais plus vivre sans moi ? (*M. Lopic se garde de répondre.*)

Eh bien, oui, mon vieux papa, c'est décidé, je ne t'abandonne pas : je reste !

FIN